

LAUNE

ETI LA COMPÉTITIVITÉ SE JOUE DANS LES TERRITOIRES

Au-delà de la fiscalité, les entreprises de taille intermédiaires tirent une bonne partie de leur compétitivité de leur écosystème et des infrastructures de leur territoire.

SOLÈNE DAVESNE

En matière d'impôts de production, les entreprises de taille intermédiaires sont en première ligne. Plus grosses que les PME mais moins implantées à l'étranger que les grands groupes, «les 2000 ETI industrielles payent à elles seules 55% de la cotisation sur la valeur ajoutée (CVAE), de la cotisation foncière des entreprises (CFE) et de la contribution sociale de solidarité des sociétés (C3S) réunies. C'est réhabilitaire», calcule Frédéric Coirier, le PDG de Poujoulat et vice-président du Meti, le Mouvement des ETI, qui défend les entreprises intermédiaires. La compétitivité des entreprises ne se réduit pas au niveau de prélèvements obligatoires. Politique de formation, soutien à l'innovation, coup de pouce à la robotisation, entretien des infrastructures...

Bon nombre de leviers tiennent aussi aux politiques régionales et locales. «La fiscalité est hyper pénalisante», reconnaît David Simonnet, le patron d'Axyntis, une ETI de 460 salariés spécialisée dans la chimie fine. Mais «il y a un alignement des intérêts économiques entre territoires et ETI de plus en plus marqué. Au niveau national, il subsiste toujours un fort tropisme en faveur des grands groupes, alors que les ETI sont bien identifiées dans leurs régions», pointe le chef d'entreprise qui compte cinq usines en France, dans autant de régions différentes. Son entreprise y trouve son compte. Axyntis, qui a fondé sa stratégie de développement sur sa capacité à trouver de nouvelles molécules, a conclu ces dernières années un partenariat de recherche sur les biomédicaments avec l'université de Tours (Indre-et-Loire).

Lire l'article complet sur
L'Usine Nouvelle- 03 Octobre
2019 - n°3628



F. GUPTTI, S.R.